

Les représentations de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord

Yves Laberge

Numéro 134, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

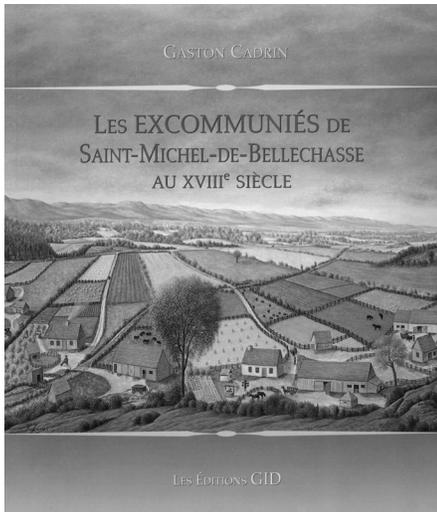
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2018). Compte rendu de [Les représentations de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord]. *Cap-aux-Diamants*, (134), 48–49.



Raoul Roy sur le sujet ont souvent été cités, mais jamais investigués complètement par les historiens.

Lorsque le géographe Gaston Cadrin a découvert par hasard le nom de l'un de ses ancêtres parmi les prétendus rebelles, il a voulu en savoir davantage sur ces excommuniés. Il s'est donc lancé dans une enquête minutieuse sur ses ancêtres et sur le rôle qu'ils ont joué dans les incidents reliés à la Révolution américaine, sur la Côte-du-Sud, entre 1775 et 1776.

Bien connu dans la région de Lévis pour son implication dans diverses organisations telles que le groupe GIRAM, le géographe Gaston Cadrin a réalisé une étude très fouillée qui lève le voile sur tout un pan de l'histoire de Saint-Michel et des seigneuries couvrant le territoire de Bellechasse. Divisé en quatorze chapitres, ce livre est accompagné d'une riche iconographie et de dessins du peintre Jean-Paul Légaré. Certaines illustrations moins connues du XIX^e siècle comme celles de Mary-Louisa Lampton Bruce, Thomas Davies et James Peachey rehaussent la qualité visuelle de l'ouvrage qu'il faut souligner. Plusieurs encarts sont insérés, permettant d'approfondir certains événements ou de révéler des anecdotes.

L'auteur s'intéresse particulièrement à l'histoire de Saint-Michel-de-Bellechasse et de Saint-Vallier. Il débute son

étude par un portrait généalogique de la famille Cadrin et décrit les défis que doivent relever ses membres sous le Régime français.

Afin de mieux comprendre l'établissement des premiers habitants de la côte Saint-René (4^e rang) de Saint-Michel, l'auteur situe dans son ensemble le contexte du peuplement dans la seigneurie et montre l'importance de la famille Péan dans son développement. Se plongeant dans les documents d'archives, Gaston Cadrin fait une étude des superficies mises en valeur dans ce secteur de la côte Saint-René tout en suivant le parcours de ses ancêtres.

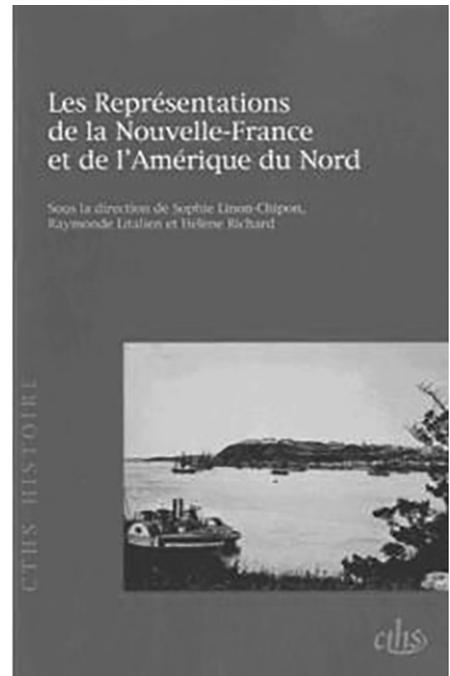
L'auteur n'hésite pas à relever les chicanes de famille, les mésententes et les difficultés de premiers colons de Saint-Michel en prenant l'exemple de la famille Gautron dit Larochelle. Il consacre deux chapitres à la situation des paroisses à la veille de l'incendie de la Côte-du-Sud et à la Conquête. Il montre qu'après 1760, les habitants doivent s'adapter à la présence des Britanniques dans les paroisses de la région. Certains événements marquants sont traités dans l'ouvrage. Mentionnons la pendaison du capitaine de milice Joseph Nadeau à Saint-Charles, en mai 1760. Le gouverneur James Murray décida de lui imposer la peine de mort pour avoir incité les habitants à se révolter contre le pouvoir colonial britannique. Un chapitre complet est consacré à l'histoire de Marie-Josephte Corriveau dite La Corriveau et à Urbain Cadrin, l'un des témoins appelés au procès le 30 mars 1763.

L'auteur a écrit un chapitre complet sur l'histoire des premiers rangs des seigneuries de Saint-Michel et de Saint-Vallier avant d'aborder les troubles qui se sont produits dans la région lors de la tentative d'invasion américaine en 1775. Les chapitres qui suivent portent sur les incidents de Saint-Michel et sur la croisade du clergé contre les habitants de la Côte-

du-Sud qui ont participé à la rébellion, notamment lors de la bataille de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Enfin, l'ouvrage se termine par une étude détaillée des décès des rebelles et du sort d'un cimetière privé qui leur a été réservé. Ces rebelles furent-ils vraiment excommuniés?

Cette étude très fouillée permet de jeter un regard nouveau sur l'histoire de Saint-Michel-de-Bellechasse et des familles qui l'ont habité. On notera que l'auteur scénarise parfois son propos, rendant le texte moins lourd et plus vivant. Pour l'étude qu'il a faite de nombreux documents notariés dans son œuvre, Gaston Cadrin a remporté le prix Rodolphe-Fournier de la Fédération Histoire Québec en 2015.

Yves Hébert



Sophie Linon-Chipon, Raymonde Litalien et Hélène Richard (dir.). *Les représentations de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et

scientifiques, 2013, 221 p. (Coll. « CTHS Histoire », n° 49).

Ce collectif difficile à trouver en librairie regroupe les interventions de quinze historiens, doctorants et universitaires, de France et d'ici, s'étant penchés sur les différentes manières de délimiter et d'imaginer le Canada dans des cartes et récits des siècles précédents; l'occasion était le 133^e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques qui, pour la première fois de son histoire, tenait une rencontre scientifique hors de France (p. 5). Les chercheurs réunis ont voulu comprendre comment les représentations quelquefois inexactes ou exagérées de la Nouvelle-France avaient pu influencer des décisions déterminantes ou des attitudes face au devenir de l'Amérique du Nord. Ainsi, les cartes des premiers explorateurs, parfois imprécises, incomplètes ou distordues ont néanmoins été des instruments de pouvoir, de convoitise, de délimitation des frontières, mais aussi de guerre et de pacification.

Le premier chapitre de l'historien Denis Vaugeois aborde un double sujet, à savoir : comment les cartes de Guillaume Delisle (1713) et de Pierre de Rigaud, marquis de Vaudreuil de Cavagnial (p. 23) ont contribué à déterminer de manière officielle la nouvelle frontière entre ce qu'était la Nouvelle-France et ce que fut la Louisiane, non pas telle que nous la connaissons au XXI^e siècle, mais plutôt d'après les délimitations décidées lors du second traité de Paris, celui du 3 septembre 1783 (p. 19). En réalité, au moment de « la cession de la Louisiane par Napoléon » en 1803 (p. 25), les États-Unis doublèrent leur superficie en ajoutant les États contenus dans la Louisiane volontairement léguée par la France (Denis Vaugeois, p. 25).

Trois des quinze exposés sont rédigés en anglais, dont un excellent essai portant sur la défranchisation (« *De-Frenchification* », p. 113) du Manitobain Louis

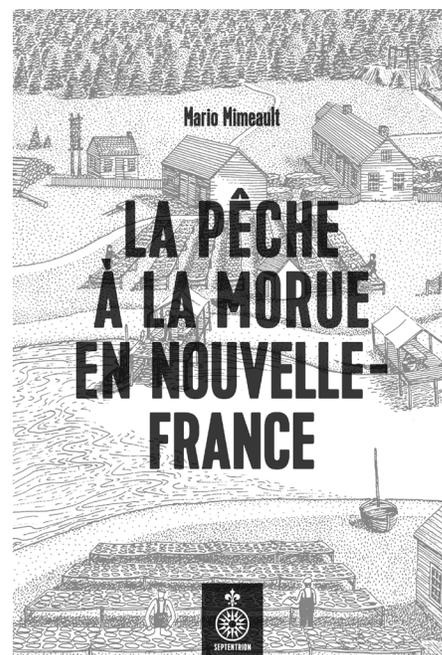
Riel par certains écrivains populaires de l'Ouest canadien comme Rudy Wiebe, dans son roman *Louis Riel : la fin d'un rêve* [traduction de *The Scorched-Wood People*], et Maria Campbell dans son autobiographie *Halfbreed*; selon le professeur Albert Braz, de l'Université de l'Alberta, ces deux romans écrits durant les années 1970 cherchaient à rendre conforme ce héros métis à l'image d'un Anglo-Canadien qui ne parlerait pas français, ce qui est historiquement faux : « la construction de l'identité nationale et de ses héros nationaux s'effectue toujours avec certaines ambiguïtés », conclut Albert Braz (p. 114).

La première partie de ces actes – centrée sur la construction de l'identité nationale – est la plus originale, notamment pour le beau texte de Christian Amalvi sur les manières de présenter les pionniers canadiens (Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Joseph de Montcalm) dans les livres scolaires de France entre 1880 et 1984; c'est la meilleure contribution de l'ensemble, car elle met en évidence d'autres manières de concevoir et de raconter l'histoire du Canada. En revanche, les conférences de la dernière moitié, suivant le chapitre déjà cité d'Albert Braz, restent très inégales et d'intérêt moindre.

Yves Laberge

Mario Mimeault. La pêche à la morue en Nouvelle-France. Les éditions du Septentrion, Québec, 2017, 439 p.

L'auteur nous présente ici une magnifique synthèse sur l'industrie de la pêche à la morue. Il retrace les origines de cette activité essentielle en Nouvelle-France et nous explique comment s'est déroulée l'exploitation des bancs de poissons dans le Saint-Laurent. La morue représentait alors la



base de l'alimentation de bon nombre de nations amérindiennes.

L'auteur évoque les principaux lieux d'exploitation de la pêche à la morue tels que Mont-Louis, Pabos, Grande-Rivière, le Labrador, la côte de Gaspé et la baie des Chaleurs. Il aborde, bien sûr, les techniques de pêche ainsi que les méthodes de conservation du poisson, mais il concentre surtout sa recherche sur les échanges entre les entrepreneurs installés en Nouvelle-France et ceux des grands ports français ainsi que sur la gestion du commerce de pêche proprement dit. Certes, les Français ne sont pas les seuls à avoir un intérêt pour la morue du Saint-Laurent. Les Portugais, les Espagnols et les Anglais s'intéressent aussi à nos eaux. Les vestiges des traces de ces premiers pêcheurs sont nombreux à Terre-Neuve et au Labrador.

Grâce à cet ouvrage, le lecteur en apprend davantage sur l'organisation des entreprises de pêche en Nouvelle-France ainsi que sur les seigneureries maritimes et leur quotidien. En 1690, Percé est d'ailleurs considéré comme une colonie d'importance avec ces 34 habitants. Le besoin en effectif représente tout de même encore un